

τὸν μικρὸν κάμπον τοῦ χωρίου Σμάρι, διέτριψεν πιθανώτατα ὁ Βρυνένιος καὶ τὴν περὶ ταῦτα περιοχὴν ἀντιπαραβάλλει — μὲ πολλὴν ὁμολογουμένως ἀγνωμοσύνην — πρὸς τὸν τόπον τῆς ἐν Κων/λει διαμονῆς του.

Τὴν ὑπαρξιν Μονῆς εἰς τὸν χῶρον τῶν Βουκολιῶν δὲν ἀναφέρει γραπτὴ παράδοσις, ἀλλὰ τοῦτο βεβαίως δὲν ἀρκεῖ νὰ τὴν διαψεύσῃ, ἐφ' ὅσον ὑπάρχουν τὰ παρὰ τὸν Προφήτην Ἡλίαν ἀδιάψευστα ἴχνη τῶν παλαιῶν κελλίων. Ἐλλωστε νοτίως τῆς κορυφῆς τῶν Βουκολιῶν εἰς ἀπότομον κατωφέρειαν καὶ εἰς ἀπόστασιν χιλιομέτρου ἀπ' αὐτῆς ὑπάρχει σήμερον ἡ Μονὴ Καλέργη⁹⁾, κτισθεῖσα πρὸ μιᾶς περιῖπου ἑκατονταετίας, ἡ ὁποία πιστοποιεῖ τὸ κατάλληλον τῆς περιοχῆς διὰ τὴν ἴδρυσιν Μονῆς, ἂν ὄχι καὶ τὴν ἐπιβίωσιν, κατὰ τοὺς χρόνους τῆς ἰδρύσεώς της, παραδόσεως περὶ προϋπάρξεως Μονῆς εἰς τὴν περιοχὴν αὐτήν.

Ἐὰν τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα στηρίζουν ἐπαρκῶς, ὅπως νομίζω, τὴν γνώμην ὅτι οἱ Βουκολιῆς τῆς περιοχῆς Σμάρι εἶναι ἡ περιοχὴ, τὴν ὁποίαν περιγράφει ὁ Βρυνένιος εἰς τὴν πρὸς τὸν Δὲ Σπίγαν ἐπιστολὴν του, τότε τὰ ἠρειπωμένα ἐκεῖνα κελλία τοῦ Προφήτη Ἡλία ἀποκοῦν μνημειακὴν ἀξίαν, διότι ἐπὶ τόσα ἔτη ἦσαν τὸ — ἔστω καὶ ὄχι προσφιλὲς — ἐνδιαίτημα ἑνὸς ἀπὸ τοὺς πλέον ἐνδιαφέροντας λογίους τῆς τελευταίας βυζαντινῆς περιόδου, ὁ ὁποῖος καὶ διὰ τὸ γένος σθεναρῶς ἐπάλαισε καὶ μετὰ τῆς Κρήτης στενῶς συνεδέθη.

Μ. Γ. ΠΑΡΛΑΜΑΣ

Συμπλήρωσις εἰς τὸ Ἡμερολόγιον Κ. Κοζύρη. — Ἐκ τῆς σελίδος τοῦ κώδικος (T.A.H. 253) 186 παρελείφθη ἐκ παραδρομῆς ἢ φράσις: «1841, Ἰανουαρίου 7. Ἐκοιμήθη ὁ Χ(ατζῆ) Νικολῆς, τοῦ [N]τελῆ-Βασίλη ὁ πατέρας». Ἡ φράσις αὕτη νὰ ἐνταχθῇ μεταξὺ τῶν στίχων 32 καὶ 33 τῆς σελίδος 600 τοῦ II τεύχους τοῦ Α' τόμου τῶν «Κρητικῶν Χρονικῶν». Ὁ ἀναφερόμενος ἐν αὐτῇ Χατζῆ Νικολῆς εἶναι πρόγονος τοῦ γνωστοῦ ἐξ Ἡρακλείου διηγηματογράφου κ. Γιάννη Δεληβασίλη.

Μ. Γ. Π.

SUR QUELQUES GROUPES INCOMPLETS DE HAGHIA TRIADA

J' indique ici quelques groupes incomplets ou peu clairement lisibles des tablettes de H a g h i a T r i a d a dans lesquels je crois qu' on peut reconnaître des groupes déjà connus dans d' autres textes linéaires minoens de la même localité; la numérotation des inscriptions est celle de l' édition de G. P u g l i e s e C a r r a t e l l i, Le iscrizioni preelleniche di H. Triada, Rome 1945, et

⁹⁾ Βλ. Ν. Ι. Παπαδάκη, ἐνθ' ἄν., σ. 93.

les numéros romains entre parenthèses carrées renvoient au cliché qui accompagne ces remarques.

HT 25 a : A la fin de la deuxième ligne il y a un groupe de trois signes qui ne sont pas tout à fait sûrement reconnaissables soit dans le dessin de Pugliese Carratelli, op. cit., fig. 95, soit dans la photographie publiée dans le même ouvrage, planche V, mais qui toutefois permettent l'identification avec le groupe [I] attesté dans HT 9 a, ligne 3, HT 16, ligne 1-2, et peut-être aussi dans HT 9 b, ligne 5 (cp. cette lecture du premier et du



Fig. 7. — Groupes des signes minoens (tablettes d' Hagia Triada).

troisième signe déjà dans J. Sundwall, *Weitere Bemerkungen zu den H. Triada Täfelchen III*, 1945, fig. 26 A).

HT 55 b : La deuxième ligne présente les deux signes [II] et probablement le texte entier portait à cet endroit le groupe [III] attesté dans HT 24 a, ligne 1.

HT 62 : Au commencement de la deuxième ligne il y a trois signes fragmentaires et peu clairement reconnaissables. Sundwall, op.cit., fig. 24, ne réussit pas à lire les premiers deux et restitue le troisième comme [IV]. Cette identification, qui en soi paraît possible si l'on examine la photographie publiée par Pugliese Carratelli, op. cit., planche X (dans laquelle on pourrait même soupçonner que le texte ait une forme [V] ou [VI]), résulte déjà peu acceptable en considération du fait que le signe

[IV] ne recourt jamais ailleurs dans la tablette en question, tous les groupes de laquelle sont immédiatement suivis par des chiffres. Pugliese Carratelli, qui a attentivement examiné l'original, transcrit ce groupe [VII] (op.cit., fig. 135) et cette lecture nous permet de suggérer l'intégration [VIII] (attesté dans HT 47 b et HT 94 b, ligne 4) ou, si le groupe commençait dans la ligne précédente, [IX] (attesté dans HT 1 a, ligne 4).

HT 115 b : Le dessin de Pugliese Carratelli (op.cit., fig. 189) et celui de Sundwall (op.cit., fig. 11 B) ont au commencement une lacune suivie du signe [X] et d'autres trois signes (exactement transcrits par Pugliese Carratelli) qui, malgré l'absence d'interponction, forment sûrement un groupe à soi. La photographie (Pugliese Carratelli, op.cit., planche XV) révèle toutefois les traces des deux signes presque complètement perdus et qui, crois-je, rendent bien probable la restitution [XI], qui est un groupe déjà attesté dans HT 86 a, ligne 3, HT 95 a, ligne 4, et HT 95 b, ligne 4.

HT 125 b : Le dessin de Pugliese Carratelli (op.cit., fig. 195) et la photographie (ibid., planche XVII) montrent clairement, contre la reproduction très inexacte de Sundwall (op.cit., fig. 36 B), l'existence dans la deuxième ligne d'un groupe duquel nous restent seulement le signe final entier et la partie droite du signe précédent; ce qui est assez pour intégrer [XII], attesté dans HT 85 b, ligne 1-2, et HT 129, ligne 1.

EMILIO PERUZZI